

LES RELATIONS SOCIOCULTURELLES TRANSFRONTALIÈRES DES MASSA DANS LA VALLEE DU LOGONE : FACTEURS D'INTEGRATION TCHAD-CAMEROUN

Simon BABASSOU HAYA

Université de Maroua-Cameroun

simonbabassou@gmail.com

Résumé

Intitulé : « Les relations socioculturelles transfrontalières des Massa dans la vallée du Logone : facteurs d'intégration Tchad-Cameroun » », le présent article se propose, essentiellement, d'analyser l'apport de certains éléments sociaux et culturels du peuple massa, partagé entre le Tchad et le Cameroun dans la vallée du Logone, à la dynamique d'intégration de ces deux pays limitrophes de l'Afrique centrale. Cette étude soulève la question d'intégration. L'objectif principal de ce travail est de faire une analyse de la participation ou de la contribution des pratiques socioculturelles du peuple massa dans la vallée du Logone à la dynamique de l'intégration entre le Tchad et le Cameroun. Les théories de la libre circulation et intégrationniste ont été, fondamentalement, convoquées dans l'analyse de cet article. Des sources orales, écrites ainsi que les observations participantes ont été retenues dans l'examen de ce travail. Elles ont été mises au service de la méthode analytique et l'approche pluridisciplinaire. Cette méthodologie nous a permis de mettre en exergue le fait que les pratiques sociales et culturelles des Massa, divisés arbitrairement par la frontière coloniale européenne de XIX^{ème} siècle entre le Tchad et le Cameroun, sont des facteurs de poids dans le processus d'intégration de ces derniers déjà liés par la géographie et l'histoire.

Mots-clés : frontière, relations socioculturelles transfrontalières, intégration, Tchad, Cameroun.

Summary

Titled "Cross-border socio-cultural relations of the Massa in the Logone valley: Chad-Cameroon integration factors", this article essentially proposes to analyze the contribution of certain social and cultural elements of the Massa people shared between Chad and Cameroon in the Logone valley, to the dynamics of integration of these two bordering countries of Central Africa. This study raises the question of integration. The main objective of this work is to analyze the participation or contribution of the socio-cultural practices of the massa people in the Logone valley to the dynamics of integration between Chad and Cameroon. The theories of free movement and integration have been fundamentally invoked in the analysis of this article. Oral and written sources as well as participant observations were retained in the examination of this work. They have been placed at the service of the analytical method and the multidisciplinary approach. This methodology allowed us to highlight the fact that the social and cultural practices of the Massa, arbitrarily divided by the 19th century European colonial border between Chad

and Cameroon, are deep factors in the process of integration in these two countries already linked by the geography and the history.

Keywords: *border, cross-border socio-cultural relations, integration, Chad, Cameroon.*

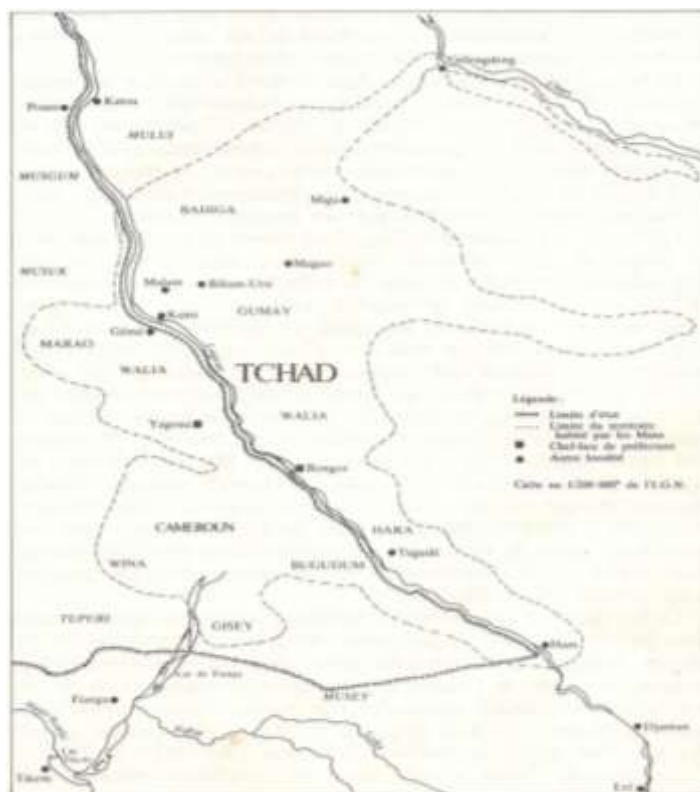
Introduction

Nonobstant l'établissement de la frontière coloniale européenne de la fin du XIX^{ème} siècle divisant des peuples homogènes d'Afrique, ceux-ci ont continué et continuent d'entretenir des relations transfrontalières. Ces relations transfrontalières sont, en partie, entretenues par des pratiques sociales et culturelles transfrontalières. C'est le cas des Massa qui sont divisés entre le Tchad et le Cameroun dans la vallée du Logone. Ces relations socioculturelles transfrontalières du peuple massa sont d'une contribution indéniable à l'intégration Tchad-Cameroun. Dès lors, nous nous posons la question de savoir comment les pratiques sociales et culturelles transfrontalières riches et variées des Massa participent-elles au processus d'intégration de ces deux pays ? Répondre à cette interrogation centrale revient à étudier quelques éléments fondateurs des relations socioculturelles transfrontalières entre le Tchad et le Cameroun d'un côté et analyser certains rites initiatiques de l'autre.

1. Les fondements des relations socioculturelles transfrontalières entre les Massa du Tchad et du Cameroun

Les Massa sont un peuple transfrontalier partagé entre le Tchad et le Cameroun dans la vallée du Logone comme le montre la carte ci-dessous.

Carte 1 : Répartition des différents groupes massa entre le Tchad et le Cameroun



Source : Dumas-Champion, 1983 : 21.

Les fondements des relations socioculturelles transfrontalières de ce peuple sont tributaires à de nombreux facteurs. Évoquer ces relations socioculturelles transfrontalières dans cette analyse, revient à préciser, entre autres, la vie relationnelle et les alliances matrimoniales.

1.1. La vie relationnelle

Dans la plupart des sociétés africaines, les aspirations à la paix ont conduit à développer des techniques de normalisation dont l'objectif est d'éviter ou tout au moins de freiner la violence et les conflits. Cela

instaure un climat de bonnes relations. Ainsi, les peuples transfrontaliers du Cameroun en général et les Massa précisément constituent un réseau de relations avec ceux du Tchad qu'ils cherchent à élargir par une parenté tentaculaire et un système d'alliances très complexe. Une exogamie religieuse respectée contribue à étendre ces relations socioculturelles transfrontalières qui sont nécessaires dans les sociétés cloisonnées. En plus des liens de parenté, le peuple massa élargit son assise sociale ou plutôt relationnelle, dans des manifestations d'amitié fondée sur les classes d'âge.

Le système parental est très poussé chez les Massa qui habitent de part et d'autre de la frontière Tchad-Cameroun. Ce système parental participe à l'intensification des liens de solidarité qui existe déjà entre les membres de différentes communautés de ce peuple divisé par la colonisation européenne du XIX^e siècle. Dans des pratiques quotidiennes, l'on demande toujours la généalogie des personnes qu'on ne connaît pas, ou que l'on rencontre pour la première fois. On réussit, de ce fait, à établir, s'il existe ou non, une quelconque parenté avec elles. La parenté peut exister avec tout le groupe si un de ses ascendants ou avec un membre du groupe si ces derniers ont une souche dans le groupe de l'étranger (Hara, 1999 :23). En pays massa, les jeunes apprennent leur généalogie tout au long de leur éducation traditionnelle. Nous pouvons alors rencontrer facilement des gens qui connaissent leur ascendance jusqu'à la quinzième génération. La parenté définit, en effet, les relations entre les individus. On ne peut tuer un parent. L'homicide entre les parents est considéré comme une fatalité. On dira du meurtrier qu'il a « perdu la tête » ou tout simplement qu'il a perdu son semblable. Un parent c'est un autre soi-même ; et donc un tel acte ne peut être commis que sous l'emprise de la démence.

Pour beaucoup, le plus grand des bonheurs de la vie se trouve dans l'amitié. Pour cela, les Massa, peuple transfrontalier, établissent et élargissent leurs relations pour parvenir à ce prestige social. Ces liens se nouent, par exemple, lors de *gourouna*, la cure de lait, ou de *labana*, l'initiation traditionnelle, deux rites initiatiques massa sur lesquels nous allons revenir un peu plus bas. Ce sont le point de départ d'une longue amitié qui concourt à la cohésion sociale et par conséquent, à la promotion de bonnes relations socioculturelles transfrontalières aboutissant à l'intégration entre le Tchad et le Cameroun. Très encrés dans les mœurs de l'homme massa, les liens d'amitié lui ont valu

L'appellation *banana* qui signifie littéralement mon ami. L'amitié se manifeste sous plusieurs formes. Mais, ses formes les plus explicites dans les zones frontalières du Tchad et du Cameroun en pays massa sont le prêt de bétail et l'entraide.

Les Massa accordent un intérêt particulier au bétail. Ce dernier joue à la fois un rôle économique et social, surtout, dans les relations des sociétés transfrontalières du Tchad et du Cameroun. En priorité, le bétail est destiné à procurer des femmes aux hommes et à lier des groupes sociaux étrangers. Il est de tradition chez les Massa du Tchad et du Cameroun qu'un propriétaire des vaches confie à l'extérieur de l'enclos où il réside autant d'animaux qu'il veut. Cela pour une durée aussi longue qu'il veut. Cette pratique qu'on appelle *golla* chez les Massa est la forme la plus authentique des liens d'amitié entre les individus (Dumas-Champion, 1983 :10).

Le système de prêt de bétail constitue un tissage des relations originales entre les individus. Celles-ci ne sont pas forcément fondées exclusivement sur la parenté ou le voisinage. L'offre d'une vache à quelqu'un symbolise une reconnaissance. C'est en réalité un acte de confiance et d'amitié. Le bétail confié est un gage vivant de l'intérêt qu'on lui témoigne et une reconnaissance flatteuse de ses qualités d'éleveur. Deux individus qui deviennent partenaires sont, avant tout, des amis et auront ainsi constamment recours l'un à l'autre. Ces rapports qu'entretiennent deux amis jouent un rôle capital dans des sociétés où les liens de parenté qui unissent les membres d'un même groupe sont le plus fréquemment ressentis comme des obligations. L'acte de prêt de bétail dans un milieu où la vache constitue l'un des biens les plus valorisés, montre bien le degré d'estime avec lequel se tiennent deux amis et la profondeur des liens qui les unissent. Les individus liés par le prêt de bétail échangent des services mutuels dont aucun n'est obligatoire. S'ils appartiennent à des communautés différentes, chacun joue pour l'autre, le rôle de « répondant » à l'intérieur de son propre clan (Igor de Garine, 1964). Il facilite ainsi l'intégration et permet, à l'occasion, à son ami de s'installer sur son propre territoire.

Confier une vache à quelqu'un peut également constituer une démarche préliminaire à une alliance. En fait, par le biais de prêt de bétail, un individu se fait de bonnes grâces de ses futurs beaux-parents et montre par là même sa richesse en bétail. Parallèlement aux relations fondées sur la parenté agnatique et sur les alliances par le mariage, le prêt de bétail

fournit aux individus un réseau indépendant où les relations matérialisées par le prêt d'une tête de vache qui apparaît un peu comme un sceau (Dumas-Champion, 1983). Il n'est donc pas exagéré de dire que dans cette coutume, le prêt de bétail est une des techniques qui permettent à chacun de se tisser un réseau de relations personnelles, indépendantes des relations qui reposent sur la parenté, l'alliance et le voisinage. Par ricochet, le prêt de bétail vient, pour une grande part, solidifier les relations sociales transfrontalières existantes renforçant ainsi les liens d'intégration entre ce peuple transfrontalier et, partant entre le Tchad et le Cameroun et intensifiées par le mariage.

1.2. Les alliances matrimoniales en pays massa

En pays massa, le mariage est avant tout un acte social. L'union d'un homme et d'une femme, unit par-dessus, deux familles et par conséquent, deux lignages. A ce titre, le mariage devient non seulement un système complémentaire à la parenté, mais aussi un facteur qui la définit. La femme devient ainsi un facteur de bonnes relations sociales dans la mesure où elle peut créer la parenté par alliance, écartant par là même la conduite d'activités guerrières ultérieures. Cela devient plus important dans le processus d'intégration Tchad-Cameroun du moment où plusieurs familles massa du Cameroun sont fondées avec les filles du Tchad et vis versa. Dans les zones frontalières Tchad-Cameroun, la question de la nationalité ne pose aucun problème en ce qui concerne le mariage entre les peuples transfrontaliers. Cet état des choses concourt à la dynamisation et à l'intensification des relations socioculturelles transfrontières Tchad-Cameroun. Et étant donné que l'on ne peut commettre un crime de sang là où on a contracté le mariage, ce dernier crée ainsi une parenté avec le groupe entier. Les enfants de la fille qu'on vient de marier du groupe (neveux) jouissent du prestige du groupe tout entier et d'un traitement de faveur de la part des membres du clan transfrontalier. Cette situation, par voie de conséquences, contribue incontestablement à l'accélération de l'intégration entre le Tchad et le Cameroun.

La préférence des mariages exogamiques en pays massa n'est pas un simple fait du hasard. Elle dénote de nombreuses considérations parmi lesquelles la considération politico-diplomatique. Par exemple, un souverain en donnant sa fille en mariage à un autre, espère avoir, tôt ou tard, une main mise sur une autre couronne par le biais de ce mariage.

Politiquement, il va user de ce lien de mariage pour résoudre tout problème que son territoire pourrait avoir avec celui dont il a contracté le mariage. La femme devient ainsi un élément considérable à la fois politique et diplomatique de résolution pacifique des problèmes transfrontaliers, gage de bonnes relations socioculturelles transfrontalières et d'intégration des peuples transfrontaliers.

En plus, le rituel accompli pendant le mariage entre les Tchadiens et les Camerounais dans des zones frontalières, traduit, à n'en point douter, le pacte d'alliance solide entre non seulement les mariés, mais aussi les deux familles et partant, deux clans voire des communautés et les deux pays. Ce pacte matrimonial renforce, davantage, des liens existants entre les familles ou clans des époux. Il concourt à la dynamisation des relations socioculturelles transfrontalières séculaires, riches et variées tchadocamerounaises. Le pacte matrimonial est-il, conséquemment, un gage de cohésion sociale, d'harmonie, d'entente et de bonnes relations transfrontalières qui participe à l'intégration entre le Tchad et le Cameroun. Aussi, le rituel du mariage peut-il être considéré comme un pacte de non-agression d'un autre État du moment où il touche les deux pays. Par le biais du mariage donc, l'on scelle des liens difficilement défectibles constituant un facteur de tailles pour l'intégration surtout quand il est réalisé de part et d'autre de la frontière comme c'est le cas en pays massa entre le Tchad et le Cameroun dans la vallée du Logone.

Les liens matrimoniaux entre communautés transfrontalières ou mariages intercommunautaires transfrontaliers, sont d'autres moyens efficaces et efficients d'intégration. Ils sont favorables à la prévention, à la gestion et à la résolution pacifique des conflits entre les communautés transfrontalières liées par le mariage. L'exogamie trouve tout son sens ici. Elle est un facteur d'interconnexions des communautés transfrontalières. Elle constitue un réseau de connexions avec le monde extérieur qui se diversifie avec les relations sociales (Coquery-Vidrovitch, 2000 :70). Cette interconnexion matrimoniale permet non seulement l'élargissement de liens sociaux transfrontaliers, mais en même temps leur consolidation. Cette situation d'élargissement des relations matrimoniales intercommunautaires transfrontalières qui est une réalité en pays massa, est incommensurablement favorable à l'intégration entre le Tchad et le Cameroun singulièrement et les pays de la zone CEMAC généralement. Les alliances matrimoniales qui servent ainsi à promouvoir

les relations entre de groupes sociaux transfrontaliers renforcent davantage les liens sociaux liés aux rites initiatiques.

2. Des rites initiatiques massa au renforcement d'intégration Tchad-Cameroun

De la prime enfance jusqu'à l'âge d'adulte en passant par l'adolescence, les Africains reçoivent de formations qui influent suffisamment sur leur vie. Les rites initiatiques sont l'un des éléments qui confèrent une base solide de l'éducation traditionnelle des Africains. Les Massa, divisés entre le Tchad et le Cameroun, ne sont pas à la marge de ce système d'éducation traditionnelle africaine. Le *gourouna* et le *labana* sont deux rites initiatiques chez ce peuple transfrontalier.

2.1. Le *gourouna*

Le *gourouna*, la cure de lait, est une institution socio-traditionnelle importante chez le Massa dont la finalité est son éducation et l'entretien de son bétail (Babassou Haya et al, 2013 :19). Fondamentalement, il est caractérisé par la culture de force, de l'endurance, du courage, de vérité, de discrétion, d'amour, de paix, entre autres. C'est donc une « école » pour l'apprentissage de la culture et de la vie fondée sur la paix de l'âme qui est importante pour l'harmonie, la cohésion sociale qui prédisposent ainsi ses pratiquants à l'intégration entre le Tchad et le Cameroun car, il est pratiqué, souvent, entre les jeunes de ces deux pays.

Sans trop rentrer dans les détails, il existe quatre principaux types de *gourouna* à savoir : le *gourou fatna*, le *gourou blagamna*, le *gourou walla* et le *gourou sarmanna*. Chaque type de *gourouna* a des caractéristiques qui lui sont propres. Les personnes qui participent aux *gourouna* sont aussi appelés *gourouna*. De même, chaque participant à un type de *gourouna* porte le nom de ce *gourouna*. Le *gourou fatna* est pratiqué entre les mois de mars et mai. Il se distingue par l'apprentissage des chansons, l'initiation à la lutte traditionnelle, l'éducation des jeunes participants à la vie sociale et culturelle massa. A l'exception des autres types de *gourouna*, la participation des jeunes filles est notée au *gourou fatna*. Deux principales activités sont menées par les participants du *gourou fatna* notamment la pêche et l'entretien du bétail (*ibid.*). C'est pourquoi, généralement, son emplacement est fixé aux proximités des cours d'eau et marres poissonneuses même si le lieu du pâturage est, quelques fois, éloigné des campements. Il est tout aussi important de souligner que tout clan frappé

par le deuil d'une personne de valeur comme un jeune ou une jeune femme, ne participe pas à ce type de *gourouna* pendant l'année de décès de cette valeureuse personne. Ceci en vue d'honorer la mémoire de l'illustre disparu. Cela marque également la solidarité des membres du clan vis-à-vis de la famille éplorée. L'important dans cette analyse à noter ici ce qu'il est récurrent que les participants à ce type de *gourouna* viennent d'horizons divers : les Tchadiens traversent la frontière pour venir au Cameroun y prendre part et vice versa. Ces valeurs ventilées par le *gourou fatna* dont les participants sont, à la fois, les Massa du Tchad et du Cameroun, sont indiscutablement le creuset de l'intégration entre ces deux pays.

Le *gourou blagamma* quant à lui, se tient entre les mois de juin et juillet. Il succède ainsi au *gourou fatna*. Il est installé à proximité des villages. Les activités dominantes de ce type de *gourouna* sont le rassemblement, *Tokna*, et la danse, *Bolla*. La danse de *gourou blagamma* est mise en exergue lors des cérémonies telles que les funérailles d'un vieillard. La capacité du *gourou blagamma* de mobiliser au tant des personnes venues de part et d'autre de la frontière Tchad-Cameroun pour assister à la prestation de ses pratiquants est un facteur non négligeable dans le processus d'intégration entre ces deux pays. En effet, lors de prestation de *gourou blagamma*, les populations transfrontalières sont massivement mobilisées. Dans cette circonstance de mobilisation et de rassemblement, elles élargissent et tissent de nouvelles relations sociales qui peuvent aboutir à des liens de mariage, d'amitié, de prêt de bétail qui sont un terreau, on ne peut plus, fertile pour l'intégration. Cet élan intégrateur continue à se répandre entre les Massa du Tchad et du Cameroun dans la vallée du Logone au-delà de leur division par la frontière coloniale européenne.

Le *gourou walla* pour sa part, est organisé entre août et octobre. Nu, assis à même le sol dans une case isolée et ; nourri presque exclusivement du lait et du poisson, le *gourou walla* mange cinq à six fois par jour (Babassou Haya et al, 2013 :20). Il est privé de toutes les autres activités surtout celles sexuelles. Il est uniquement préparé pour la lutte traditionnelle. Il doit être bien gros. Pendant cette période qui dure environ trois mois, le *gourou walla* ne se lave pas. Il est soumis à des exercices tests dits pré-compétitions avant de prendre part aux compétitions inter-claniques. Toutes ces précautions sont prises en vue de remporter de victoires lors de différentes compétitions qui seront organisées.

En pays massa, la valeur et l'honneur d'un village se mesurent aussi par la capacité des jeunes à dominer les différentes compétitions de luttes traditionnelles. C'est ainsi que lors des compétitions des luttes traditionnelles organisées en l'honneur des *gourou Walla*, l'assistance vient de partout. Il arrive même, parfois, que les *gourou Walla* du Tchad se mesurent avec ceux du Cameroun lors des funérailles. D'un coup, cela n'est pas seulement une compétition des luttes traditionnelles massa, mais une compétition internationale entre le Tchad et le Cameroun par le biais des Massa, un peuple transfrontalier. Le caractère international de ce type de *gourouna* mobilise forcément une foule si nombreuse. Les différents clans transfrontaliers ainsi mobilisés prônent non seulement des valeurs de paix, de solidarité, de l'harmonie, de cohésion sociale ; élargissent, approfondissent de bonnes relations sociales existantes, mais également et surtout, en nouent d'autres qui viennent consolider et dynamiser celles-ci qui sont séculaires entre le Tchad et le Cameroun participant incommensurablement à leur intégration par le bas.

Le *gourou sarmana*, en ce qui le concerne, s'organise entre les mois de novembre et de décembre. Il est fixé loin du village. Il a pour vocation la préparation de grandes compétitions pendant lesquelles des lutteurs de renom venus d'horizons différents s'affrontent. C'est l'occasion de décellement ou de détection de grands lutteurs qui sont redoutés et, font l'honneur et la fierté de leurs clans respectifs. A ce titre, ce type de *gourouna* peut être comparé à ce qu'on appelle aujourd'hui dans le langage des compétitions internationales dites modernes de hauts niveaux. A cet effet, si le football international de haut niveau est considéré comme un facteur d'intégration entre les nations, les lutteurs traditionnels massa de renom, partagés entre le Tchad et le Cameroun, jouent autant mieux ce rôle dans le processus d'intégration entre les nations tchadienne et camerounaise. Ils sont respectés partout où ils passent. Et par voie de conséquence, sont admirés et convoités par les jeunes filles des autres clans transfrontaliers pour mariage. Les mariages qui se contractent sont un élément considérable pour le rapprochement des clans qui deviennent ainsi solidaires les uns vis-à-vis des autres. Cette solidarité née des liens de mariage tend ses tentacules vers l'unité et l'intégration entre les Massa du Tchad et du Cameroun dans la vallée du Logone et partant, ces deux pays.

Par ailleurs, les *gourouna*, la cure de lait, renferment des valeurs civiques et morales qui sont déterminantes pour l'intégration entre les peuples

transfrontaliers. Ils forment des jeunes plus responsables et moins agressifs. La non-agression cultivée par les *gourouna* développe l'esprit de tolérance, de paix, de solidarité, d'équipe, de communauté. Tout au plus, à travers le *gourouna*, l'on vous confie des vaches pour l'entretien. Cela confère au bénéficiaire un prestige social indéniable et concrétise la dimension solidaire du peuple massa. Aussi au *gourouna*, l'individu cultive-t-il l'esprit de solidarité et de socialisation à travers des débats sur la société et certains maux sociaux (Djoukse Fenfene et Guiswe, 2011 :66). L'ensemble de toutes ces valeurs procurées par la pratique des *gourouna* est un ferment de l'intégration entre les Massa qui sont un peuple partagé entre le Tchad et le Cameroun dans la vallée du Logone.

En outre, les chansons des *gourouna* constituent une partie de la littérature orale et sociale des Massa. Elles reflètent en effet, les réalités sociales, économiques de ce peuple transfrontalier. Ces réalités économico-sociales mises en musique et, plus qu'une simple littérature, sont en fait une satire de la société massa. En réalité, pendant les temps de famine ou disette par exemple, certaines personnes posent, parfois, des actes, sans considération de la morale sociale, qui sont en écart de la société (Babassou Haya et al., 2013 :21). Pour corriger ces déviances sociales, des chansons de toutes tonalités sont composées et entonnées lors de grandes compétitions organisées au compte des *gourouna* pour les dénoncer. Elles décrivent ainsi les comportements en langage artistique tout en donnant des leçons de bonnes conduites. Ces dernières touchent à la fois le Massa du Tchad et du Cameroun. Une partie de la littérature orale et sociale massa renfermée dans des chansons composées et exécutées par les *gourouna* vantent également la bravoure des héros en pays massa. C'est le moment de mettre à découvert et au grand jour leurs mérites et leurs exploits. Ils sont des modèles que la jeunesse transfrontalière massa est conviée à imiter. Au même rang que le *gourouna*, le rite initiatique *labana* joue un rôle déterminant dans le processus d'intégration Tchad-Cameroun.

2.2. Le labana

Génie initiatique ou tout simplement initiation chez les Massa, le *labana* est un ensemble de rites par lequel une génération des jeunes garçons est reçue dans la communauté des initiés, des adultes. C'est l'étape de passage de l'adolescence à l'adulte. Il peut être confondu à un centre d'instruction où les questions de curiosité sont suspectes. Les jeunes en

initiation mangent tous le même repas ; et exécutent tous le même ordre. L'inculcation de ces comportements de conformité aux jeunes initiés a pour finalité l'obéissance, la solidarité, l'entente, l'union, l'intégrité, entre autres. Pour ce faire, les désirs et les plaisirs qui ne contribuent pas à valoriser le groupe sont proscrits dans la communauté. C'est une école de vie personnelle et sociale, une pédagogie qui vise à inculquer dans la vie des jeunes la primauté du groupe social auquel ils appartiennent. Le *labana* est pratiqué dans tout le pays massa du Tchad et du Cameroun. Ce rite initiatique renferme donc en lui la graine d'intégration.

La pédagogie du *labana* est constituée d'actes, des gestes exprimés parfois sans parole, du moins sans explication détaillée. Il appartient aux acteurs de les comprendre, de les interpréter ou de trouver les significations. Le *labana* prépare les jeunes au respect de la vie en communauté. Il rend l'homme mature et responsable dans les sens les plus larges des termes capables d'accepter les obstacles de la vie et, d'accepter, même, la mort si la cause en vaut le prix. Le *labana* cultive l'esprit d'indépendance. Il lutte contre des fléaux tels que le vol, la sorcellerie, le crime, l'infidélité, l'inceste, le non-respect des valeurs communautaires. La promotion des telles valeurs sociétales d'une part et la proscription de tels autres maux sociaux dans une société d'autre part, ne peuvent alors qu'être favorables à l'intégration. Domo Joseph nous reconforte davantage lorsqu'il dit que « cette pratique nécessite un contrôle de soi et impose aux membres de la société déjà revêtus du sceau de l'initiation, une classe de camarades de promotion que rien ne peut séparer » (Domo, 2013 :92). Dès lors, le *labana* établit un lien social inébranlable entre les initiés permettant par là même de construire l'unité de ce peuple transfrontalier.

Au demeurant, les jeunes Massa appelés à se faire initier au *labana* ont la latitude d'aller dans n'importe quel clan où est organisé ce rite initiatique. Peuple transfrontalier, ils ont la possibilité de pratiquer le *labana* soit au Tchad, soit au Cameroun, selon leur volonté. La liberté de la traversée de la frontière coloniale par ces jeunes pour le *labana* les met en contact avec d'autres jeunes qui sont établis dans un autre territoire national. Pendant environ trois mois que dure ce rite initiatique, ils élargissent et tissent des relations diverses avec d'autres jeunes sur le sol « étranger ». Des mariages sont parfois contractés à la base des contacts noués à partir de *labana*. Des liens divers se nouent et s'intensifient ainsi au-delà de la frontière favorisant ainsi l'intégration entre le Tchad et le Cameroun.

Tout compte fait, le *gourouna* et le *labana*, en purifiant les mentalités des individus, les transforment. Les valeurs reçues par les jeunes lors de ces rites initiatiques influencent leur communauté transfrontalière. Ces valeurs fondées sur la suprématie de la collectivité, la solidarité et le travail collectif occupent une place de choix dans leurs relations avec les autres membres de la société. Ils les rendent capables de changer ou de transformer leur environnement. En agissant sur l'être, ils agissent directement sur la structure de la société elle-même. Car, la société n'est d'abord qu'un tissu des relations sociales. Ainsi, le *gourouna* et le *labana*, déclenchent une puissante mobilité sociale dont la finalité est le développement d'une société harmonieuse et intègre favorable à l'intégration.

Conclusion

Le présent travail avait pour principal mission de montrer l'apport des pratiques sociales et culturelles transfrontalières des Massa partagés entre le Tchad et le Cameroun dans la vallée du Logone à la dynamique d'intégration de ces deux pays. Il en ressort que ces relations socioculturelles transfrontalières entre les Massa du Tchad et du Cameroun bénéficient de la vie relationnelle et des alliances matrimoniales qui occupent une place de choix dans l'accélération du processus d'intégration Tchad-Cameroun. Aussi, les rites initiatiques viennent-ils s'ajouter à la bonne dose de solides et séculaires des relations socioculturelles transfrontalières Tchad-Cameroun dont l'établissement de la frontière coloniale de la fin du XIX^e siècle n'a pas empêché ni la continuité, ni la dynamique. La vie relationnelle et les alliances matrimoniales sont incontestablement des éléments socioculturels de rapprochement, de solidarité, de paix, de cohésion sociale, d'intégrité. Sur la base de ce communautarisme transfrontalier, l'intégration des populations transfrontalières du Tchad et du Cameroun trouve un terrain favorable.

Le *gourouna*, la cure de lait, est l'une des sources intarissables des valeurs civiques et morales en pays massa. Il fait la promotion de la vie communautaire et ; constitue une littérature orale et sociale chez ce peuple transfrontalier. Renfermant plusieurs valeurs sociales, le *gourouna* permet le rapprochement des Massa du Tchad et du Cameroun dans la vallée du Logone. Toutes ces valeurs amélioratives sont indiscutablement

un creuset de l'intégration de ce peuple transfrontalier séparé par la frontière coloniale entre le Tchad et le Cameroun.

Le *labana*, génie initiatique, s'impose comme le véritable fondement de pensée du peuple massa. Il est en conformité avec la structure de la société massa. Il agit sur la structure psychologique de l'homme pour le transformer. Cette transformation de l'homme libère en lui des qualités qui y résident. Les valeurs morales et civiques ainsi libérées qui sont relatives à la paix, la solidarité, l'harmonie, l'esprit communautaire, l'intégrité, entre autres, constituent une valeur cardinale sûre devant faciliter l'intégration des Massa divisés par la frontière coloniale entre le Tchad et le Cameroun dans la vallée du Logone et, partant, l'intégration entre ces deux pays.

Références bibliographiques

Babassou Haya Simon et al. (2013), *L'école en pays massa du Cameroun de 1937 à 1973*, Mémoire de DIPES II en Histoire, Université de Maroua.

Coquery-Vidrovitch Catherine (2000), *Afrique noire. Permanence et rupture*, Paris, Payot.

De Garine Igor (1964), *Les Massa du Cameroun : vie économique et sociale*, Paris, PUF.

Djoukse Fenfene et Guiswe (2011), *Formation à la vie en pays massa et toupouri : le cas du labana et du gourna*, Mémoire de DIPES II en Histoire, Université de Maroua.

Domo Joseph (2013), *Les relations entre frontaliers : Cameroun, Tchad*, Paris, L'Harmattan.

Dumas-Champion Françoise (1983), *Les Massa du Tchad. Bétail et Société*, Paris, Maison des sciences de l'Homme.

Hara André (1999), *Résolutions des conflits et promotion de la paix dans les sociétés traditionnelles de l'Extrême-Nord du Cameroun : Massa, Mousgoum, Moussey et Toupouri*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.